

Une idée de l'Europe : 11^e édition du prix Europe

Ludovic Fouquet

Number 124 (3), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24085ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fouquet, L. (2007). Une idée de l'Europe : 11^e édition du prix Europe. *Jeu*, (124), 167–171.

Une idée de l'Europe : 11^e édition du prix Europe

La ville grecque de Thessalonique a accueilli du 26 au 29 avril 2007 la 11^e édition du Prix Europe pour le théâtre, créé à Taormina en 1987¹. Piloté et financé par un programme de l'Union européenne, ce prix est destiné à récompenser des artistes qui ont contribué par leurs créations à une meilleure compréhension entre les nations. La particularité de ce prix est de ne pas récompenser seulement une œuvre pour ses qualités artistiques mais plus largement humaines, et pour ses influences sur la création contemporaine. Il me semble que c'est aussi une formidable occasion de découvrir des pratiques peu connues de l'ensemble de l'Europe, une Europe qui s'élargit, une Europe qui a subi d'importantes transformations à l'Est, une Europe qui se connaît mal. Ce prix est décerné par un comité représentant de nombreuses associations de critiques européens et internationaux, d'institutions théâtrales, etc. ; l'ouverture marquée à l'Est répondant autant à l'évolution géopolitique qu'à la nationalité même de plusieurs responsables qui ont eu à cœur de faire connaître la réalité théâtrale des pays dont ils sont issus. Le metteur en scène allemand Peter Zadek devait recevoir le prix Europe, *ex æquo* avec Robert Lepage, mais à la suite d'une défection de sa part (des problèmes avec son spectacle en cours) et d'une cabale un peu étrange de la part du comité, le prix lui a été retiré *in extremis*.

Robert Lepage, lauréat
du prix Europe 2007.
Photo : Prix Europe.

Depuis quelques années, le prix Europe est doublé d'un prix Nouvelles Réalités Théâtrales – la relève en quelque sorte –, dont on célébrait cette année la neuvième édition². Il est symptomatique que le prix Europe soit attribué à un non-Européen cette année (Robert Lepage) et que le prix Nouvelles Réalités soit partagé entre un metteur en



1. Cet événement a subi divers déboires et délocalisations (Grèce, Italie), ce qui explique qu'il ne se soit pas tenu tous les ans depuis sa création en 1987.

2. Ont été récompensés des créateurs comme Eimuntas Nekrosius, Christoph Marthaler, Thomas Ostermeier, la Societas Raffaello Sanzio, Heiner Goebbels, les chorégraphes Alain Platel et Josef Nadj, mais aussi une institution, le Royal Court Theatre pour son activité de promotion et de découverte de jeunes auteurs anglais, tels Sarah Kane et Martin McDonagh.



Long Life de Alvis Hermanis, présenté à Thessalonique, en Grèce, à l'occasion de la remise du prix Europe 2007. Le metteur en scène letton a partagé le prix Nouvelles Réalités Théâtrales avec la dramaturge serbe Biljana Srbljanovic. Photo : Prix Europe.

scène letton, Alvis Hermanis, et une dramaturge serbe, Biljana Srbljanovic : il se dégage de ces choix la sensation d'une Europe élargie ou, plus précisément, la reconnaissance de courants d'influences qui peuvent venir de loin, mais qui ont eu une incidence décisive sur le théâtre européen (Lepage) ou qui commencent à en avoir une (Nouvelles Réalités). Non pas tant une compétition, pour reprendre les termes de Georges Banu (président d'honneur de l'Association internationale des critiques de théâtre qui ouvrait la cérémonie de remise des prix), qu'une invitation à honorer les grandes figures qui ont marqué le théâtre moderne (Mnouchkine, Brook, Müller, mais aussi Piccoli et Bausch). À 49 ans, Robert Lepage est le plus jeune récipiendaire de ce prix, après Ariane Mnouchkine qui l'a reçu à 48 ans, et le deuxième Nord-Américain, après Robert Wilson. Il s'agit donc d'embrasser le théâtre européen dans une expression identitaire élargie, ce sur quoi s'est exprimé Lepage, et de le faire depuis la Grèce, pays qui a vu naître le théâtre, n'est pas anodin. « Un théâtre qui appartient à l'Europe et ensuite s'est dispersé dans le monde », s'est exclamé Georges Banu.

Le prix Europe a ceci de particulier qu'en plus de doter l'artiste d'une somme rondelette (60 000 euros³), il demande à ce dernier de venir présenter une création et surtout de venir en personne – ce qui a été problématique dans le cas de Zadek. Ces présentations sont l'occasion d'une découverte plurielle de l'œuvre du lauréat :

3. Le prix a été partagé en deux cette année : Lepage a reçu 30 000 euros, et Zadek devait recevoir la même somme.

lectures, représentations, entrevues, colloques, témoignages, autant de facettes qui sont ainsi dévoilées et permettent une vraie rencontre.

C'est ainsi que l'on pouvait voir des spectacles écrits ou mis en scène par les lauréats Nouvelles Réalités, mais que l'on pouvait aussi mieux découvrir leurs univers dans diverses rencontres: le 26 avril, autour du metteur en scène Alvis Hermanis, et le lendemain autour de l'écriture de Biljana Srbljanovic. N'étant pas encore sur place, j'emprunte quelques mots au *blogue* de Christian Saint-Pierre, sur le site internet du journal *Voir*: « En matinée, une rencontre était organisée sur le parcours de Hermanis, directeur du Nouveau Théâtre de Riga. Au cours des dix dernières années, l'homme a profondément renouvelé la pratique théâtrale de son pays, la Lettonie, un État de l'ex-URSS membre de l'Union européenne depuis 2004. Dans les discussions menées par l'Allemande Brigitte Fürle, le mot « *outsider* » a été prononcé à plusieurs reprises. C'est que le metteur en scène a fait table rase du théâtre politique, narratif et illustratif en vogue dans son pays. Hommages aux souvenirs et à la mémoire, ses spectacles s'immiscent dans l'espace privé, scrutent la vie intime et quotidienne des personnages. » Deux spectacles étaient présentés à Thessalonique, *Long Life* et *Fathers*, plongée particulière dans les bouleversements récents de cette partie de l'Europe, vue au travers de conflits générationnels.

Ce qui est l'exacte approche de l'auteure serbe Biljana Srbljanovic, dont la pièce *les Sauterelles* était présentée dans une mise en scène de Dejan Mijac, du Nouveau Théâtre Yougoslave. Des rêves de vies qui s'étiolent, des conflits à l'orée ou au sortir de la jeunesse, des fils épars qui progressivement se resserrent, le flux de la vie absurde et implacable traduit par un plateau tournant⁴. Divers éditeurs, metteurs en scène (l'Allemand Thomas Ostermeier, notamment, qui a mis en scène plusieurs de ses textes et qui est intervenu dans une rencontre individuelle) ont parlé le 27 avril de cette œuvre, qui repose pour une large part sur l'histoire contemporaine serbe, pendant et après le régime de Milosevic. Le critique italien Franco Quadri a évoqué la manière originale de l'auteure d'aborder la réalité d'un peuple qui avait perdu son identité et l'espoir de retrouver sa place dans l'Occident, notamment dans la *Trilogie de Belgrade*, où l'on suit la fête de fin d'année chez des Yougoslaves, sur trois continents différents. Toutes ses pièces sont marquées d'une même balance entre le grotesque et le réalisme, le grotesque comme un masque permettant de faire le procès de la réalité. C'est tout particulièrement le cas dans *Histoire de famille*, la pièce la plus connue de l'auteur, traduite aujourd'hui dans plus de vingt langues et ayant fait l'objet de plus de soixante-dix mises en scène. La rencontre avec l'auteure fut l'occasion de découvrir une jeune femme s'exprimant fort bien en français (elle vit à Paris depuis trois ans) et partageant avec simplicité ses doutes d'écrivain.

Le temps dévolu à Robert Lepage s'est trouvé accru par la défection de Zadek. Les rencontres et la présentation, une occasion rare de plonger dans l'œuvre et ses coulisses, se sont donc étalées sur le 28 et le 29 avril: l'œuvre d'abord, par quatre extraits de spectacles, donnés avec une simplicité de moyens plus très courante chez Lepage,

4. Une pièce serbe jouée en serbo-croate et surtitrée en grec puis en anglais: on est presque chez du Lepage!

qui endossait plusieurs rôles de *la Face cachée de la lune* et du *Projet Andersen* avant de jouer avec d'autres interprètes deux séquences du nouveau projet, *Lipsynch*, exploration des liens entre la voix et l'identité. Cette présentation d'une heure a fait la démonstration des thèmes chers à Lepage (le conte, l'identité, l'ombre, l'image, l'acteur et l'objet, les diverses cultures), de l'habileté et de la puissance émotionnelle de son théâtre auprès d'une salle pleine et enthousiaste. L'œuvre de Lepage était aussi présentée dans une perspective plus académique avec quatre interventions de chercheurs (dans l'ordre : moi-même, autour de la notion d'écran et de conteur chez Lepage ; Chantal Hébert de l'Université Laval, qui a brillamment abordé l'art de la transformation dans la pratique de Lepage ; l'Américaine Karen Fricker, qui a analysé les rapports de l'œuvre avec l'Europe, sur le plan de l'identité, de la diffusion, de la culture et du public ; et le Torontois Don Rubin de la Canadian Theatre Critics Association qui a procédé à une lecture plus politique de quelques spectacles).

Une longue entrevue avec Lepage a permis de revenir sur le parcours du créateur, complétée par deux tables rondes avec de nombreux invités (collaborateurs de longue date, comédiens, directrice de production et de tournée, collaborateurs à l'écriture, producteurs, critiques et journalistes). Toutes ces propositions ont permis de dresser un portrait fidèle de l'univers de Lepage, mais surtout de faire parler le créateur. On a pu revivre aussi bien les débuts (Marc Doré, son professeur du Conservatoire, évoquant sa clarté élégante, « un mime naturel qui ne montre pas qu'il est mime ; il y a un acteur sous le mime », ou Marie Gignac, du même Conservatoire) ; cela a été l'occasion d'entendre plusieurs témoignages sur ces collaborations, leurs origines, et leur impact chez chacun (Philippe Soldevila, Normand Bissonnette – qui a souligné, avec Marie Gignac ou John Cobb, le grand plaisir d'être associé à une expérience de création si particulière, si libre, intuitive, mais rigoureuse). Le producteur Richard Castelli est revenu sur une thématique qu'il juge laissée de côté : le désespoir. « Les

Présentation d'extraits
des spectacles de Robert
Lepage à Thessalonique,
à l'occasion de la remise
du prix Europe. Photo :
Prix Europe.





Colloque sur Robert
Lepage à Thessalonique.
Photo : Prix Europe.

rupture avec le théâtre français de l'époque, rappelle Odile Quirot (*le Nouvel Observateur*). Dans l'entrevue qu'a menée Michel Vaïs, grand ordonnateur du volet Lepage à Thessalonique⁵, le metteur en scène nous a fait entrer dans son univers, dans ses souvenirs et ses expériences marquantes, avec sa pudeur habituelle, mais dans une aisance, un détachement nouveaux et une revendication plus claire de son esthétique : la volonté d'un défi sportif dans le projet théâtral, le plaisir du jeu (le *playing* plus que l'*acting*), la fascination pour « *l'œil bleu de la mort* », emprunté à Cocteau et, surtout, l'acceptation nouvelle du titre d'auteur. Après s'en être longtemps senti indigne, il explique comment, par le détour de la traduction, mais aussi grâce au parcours réalisé, à sa méthode où le texte n'arrive qu'à la fin, il a fini par perdre ses complexes de « mauvaise écriture ».

Finalement, c'est dans une belle détente que Lepage s'est exprimé pendant la cérémonie, là où les autres lauréats se sont faits plus laconiques, mais revendiquant comme lui une « idée » de l'Europe : « L'Europe, ce n'est peut-être pas uniquement un continent, un lieu avec des limites géopolitiques, économiques et culturelles, c'est peut-être une idée, [...] un désir de rapprochement entre les peuples et les cultures basé sur des valeurs comme l'ouverture et la tolérance. » L'intérêt de cette nouvelle édition du prix Europe est peut-être avant tout dans cela, le plaisir d'une rencontre transeuropéenne, particulièrement ouverte sur l'ailleurs, plus que dans l'importance même de ce prix, qui n'est pas négligeable pour ce qui est de la valeur, comme du label, surtout pour les pays de l'Est. Il y a bien sûr un poids à ce prix, mais plus que la récompense, c'est dans la rencontre que le prix Europe trouve sa plus belle justification. ¶

5. Où il se rendait avant tout comme secrétaire général de l'AICT, partenaire du prix Europe.